

Regards croisés sur l'année de stage

Nicolas Bernard et Émilie Le Bono

Prérentrée : première rencontre

Émilie : jour de la prérentrée. Je me présente au collège, un peu stressée et impatiente de découvrir mes premiers collègues et mon tuteur. Si je fais connaissance avec mes collègues, j'apprends que mon tuteur, absent à ce moment, n'enseigne pas dans le même établissement que moi. Nouveau coup de stress. Je me demande comment on va pouvoir s'organiser. Mais, au moment où je suis sur le point de quitter l'établissement, mon tuteur arrive.

Il s'appelle Nicolas, la trentaine, sympathique et l'air très professionnel. J'évoque le fait que je stresse un peu avant de prendre mes classes, je lui montre un exemple de fiche de présentation que j'aimerais donner aux élèves... Le jour même,

nos échanges se poursuivent par mès : Nicolas me propose plusieurs idées d'activités pour démarrer l'année avec mes élèves puis nous comparons nos emplois du temps pour voir quand nous pourrons nous observer mutuellement dans nos classes respectives.

Nicolas : c'est reparti ! Une nouvelle année commence. Nouvelle année, nouvelle mission : je suis tuteur. Lourde responsabilité que d'accompagner une collègue durant ses premiers pas, de devoir la conseiller alors que nous n'avons pas la science infuse et que nos propres cours laissent parfois beaucoup à désirer, de devoir l'évaluer quand de l'affectif se sera peut-être installé et qu'il faudra rester objectif...

Nicolas Bernard enseigne au collège Bellevue à Redon (35). Émilie Le Bono était l'an dernier au collège Beaumont à Redon et elle est depuis cette rentrée nommée au collège Victor Vasarely à Collinée (22).





Nous nous sommes rencontrés hier. Ma stagiaire n'est plus « ma stagiaire ». Elle est Émilie. Jeune, très jeune. La fraîcheur, l'ivresse de la découverte, l'innovation... d'un côté. L'expérience, le savoir-faire... de l'autre. Une énergie immense, un enthousiasme débordant. Émilie n'est pas timide et elle a la vocation ; un excellent point de départ. Par contre, elle sera en formation plutôt que d'accueillir les élèves le jour de la rentrée ; c'est fâcheux.

De prime abord, tisser un lien de confiance entre nous. Alors nous parlons boulot évidemment mais pas que. J'écrirai un rapport certes. Cependant ce n'est pas moi qui validerai l'année de stage. Je serai un collègue plus proche que les autres mais je ne suis aucunement son supérieur hiérarchique. Je dispense des conseils. J'émet des propositions. J'encourage. Je donne mon opinion quand des questions se posent. Je ne donne pas d'ordre. Émilie devra construire elle-même sa personnalité d'enseignante.

À cette première rencontre, les questions sont évidemment nombreuses. De mon côté, j'ai surtout un message : « Quel que soit ton âge et la nouveauté pour toi, tu es

l'adulte, ils sont des enfants. Cette année n'est pas à craindre, tout se passera bien et nous allons nous régaler. ».

Deux établissements : pas simple pour les visites.

N : Émilie et moi n'enseignons pas dans le même établissement. Quinze minutes de marche seulement, certes. Cependant, c'est assez pour que nous ne puissions pas nous visiter durant une heure de trou. Ce sera donc le mercredi matin et malheureusement l'impossibilité d'aller voir Émilie dans toutes ses classes, sinon en effectuant de peu commodes changements d'emplois du temps. L'éloignement relatif de nos établissements nous permettra de prendre du recul sur nos différentes préparations de séquences et de séances ; pédagogiquement, ça me paraît bien. Par contre, en cas de difficultés dites de « gestion de classe », nous aurons un réel handicap quant à la réactivité. Argument de plus, s'il en était besoin, pour ne pas négliger les TICE ; le téléphone et internet devraient être un bon palliatif.

É : *Le fait d'être chacun dans un établissement différent présente à la fois des avantages et des inconvénients. Côté avantages, j'ai pu découvrir le fonctionnement de deux établissements. Pour ce qui est des inconvénients, le principal est de ne pas pouvoir se parler entre deux cours ou aux récréations. Au final, Nicolas n'a pu venir m'observer que le mercredi matin et je n'ai pu aller dans ses cours que le mardi après-midi et le vendredi après-midi une semaine sur deux. J'ai eu quelques problèmes pour gérer une classe avec des élèves difficiles. Il a fallu que Nicolas demande l'autorisation de déplacer ponctuellement des cours pour venir observer ; ne pouvant réitérer*

trop souvent cette demande, il n'a malheureusement pu venir qu'à deux reprises m'observer avec cette classe.

Des collègues disponibles

É : Je me suis assez vite intégrée à l'équipe éducative du collège Beaumont. Mes collègues m'ont fait un très bon accueil. Les enseignants de mathématiques m'ont pris sous leur aile ; en somme j'avais presque cinq tuteurs pour moi toute seule au lieu d'un ! Quand j'ai eu besoin de conseils, j'ai pu facilement me tourner vers eux, ainsi que ceux des autres disciplines.

Des visites enrichissantes pour la stagiaire mais aussi pour le tuteur

É : j'ai principalement observé des classes de 6^{ème}. Au début, j'ai été impressionnée par l'autorité naturelle de Nicolas et le calme studieux qui régnait dans sa salle de classe. J'ai pu observer plusieurs types d'activités (en groupe ou individuelles) et différents moments de cours (cours, exercices...). J'ai porté une attention toute particulière sur la gestion de la classe : comment Nicolas organisait-il ses séances ? Comment s'y prenait-il avec les élèves ? Quels rituels mettait-il en place ? Quelles étaient ses exigences ? Du fond de la classe je notais tout ce que je pouvais observer d'intéressant : l'organisation de Nicolas, le comportement des élèves, leur mise au travail, leurs questions... Je circulais également dans les rangs quand les élèves étaient en activité pour observer leur travail.

Les premières fois où Nicolas est venu m'observer, j'avais un petit stress avant de commencer l'heure, sans doute le fait d'être observée, puis je me suis vite habituée à sa présence et les élèves aussi. Tant et si bien qu'un mercredi où Nicolas n'a

pas pu venir, mes élèves m'ont demandé où était « le monsieur ». En fait, c'est plutôt constructif d'être observée régulièrement ; cela m'a permis de savoir comment j'évoluais, de voir si il y avait des choses à modifier ou à améliorer, de comprendre comment mieux réagir par rapport à certaines situations, etc.

Nous nous sommes régulièrement vus en dehors des heures de classes pour travailler sur ma progression, sur certaines séquences et discuter des problèmes de gestion de classe. Plus tard dans l'année, Nicolas m'a aidée à préparer l'inspection.



N : Ah ! Les visites ! La grande révélation pour moi de cette année de tutorat. J'imaginai, évidemment, qu'elles seraient enrichissantes, mais j'étais loin de savoir à quel point. On voit tant de choses du fond d'une salle de classe ! Il y a un prérequis de taille pour rendre les visites fructueuses : être capable de remettre en question nos pratiques. Susceptibilité, hors de ma vue ! D'où l'importance, me semble-t-il, avant toute chose d'instaurer un climat de confiance dans la relation stagiaire/tuteur.

L'inspectrice m'avait conseillé de choisir, rapidement, des axes d'observations pour les visites. Telle séance, chronométrer les différentes phases du cours. Telle autre, observer la prise de parole des élèves. Ainsi Émilie et moi avons suivi ces indications. Il est très surprenant de s'apercevoir, par exemple, montre en main, du temps que l'on a réellement passé sur chaque partie de la séance.

Les visites mutuelles furent un des points forts de notre année. Durant notre carrière, nous avons peu l'opportunité d'être visités ou de visiter des collègues. Quand nous sommes parfois visités, c'est bien souvent pour une inspection, avec son enjeu un tantinet anxieux pour nous. Les visites sont une immense richesse, je crois, d'une année de stage et il me paraît judicieux d'en profiter au maximum. Même si le ou la stagiaire progresse efficacement, cela n'exclut en rien de se visiter encore.

Il y a eu un autre point positif à nos visites. Certaines séances sont difficile-

ment envisageables à 1 adulte pour 28 élèves. Certaines fois, Émilie et moi avons profité de notre présence mutuelle dans la classe pour travailler à deux, laissant provisoirement tomber l'observation. Nous avons ainsi pu vérifier ensemble le bon usage du rapporteur par mes élèves de 6^{ème}. Or cette séance est typiquement, pour moi, une séance où il me faut courir dans la salle quand je suis seul.

Formations en trois temps

É : Les quatre premières journées de formations (stage massé) ont eu lieu début septembre pendant la semaine de rentrée des élèves. Or la rentrée est un moment important où élèves et professeur se découvrent mutuellement ; j'aurais aimé (tout comme mes collègues stagiaires) être présente et pouvoir prendre mes classes en même temps que mes autres collègues.

Pendant la première phase de formation (4 jours consécutifs à la rentrée puis 10 jeudis au cours du premier trimestre), nous avons été répartis par matières et département. Ce fut la période de la for-



matation que j'ai préférée : plusieurs journées au cours desquelles nous pouvions échanger nos expériences, nos idées d'activités, nos échecs et nos réussites, le tout dans une bonne ambiance.

Pour la deuxième phase de formation, l'objectif était de rencontrer d'autres personnels dans l'établissement mais aussi des partenaires extérieurs. Au sein du collège, j'ai pu assister à plusieurs cours d'autres disciplines, passer une matinée à la vie scolaire, assister à un conseil d'administration et à une commission éducative. Je me suis rendu compte de l'importance du travail mené par le CPE et son équipe. À l'extérieur de l'établissement, j'ai passé une journée en école primaire avec une classe de CM1/CM2, journée riche d'enseignement, en particulier au niveau de la différenciation entre les deux niveaux et pour mieux cerner « l'avant collège ». J'ai trouvé cette phase de formation utile et intéressante.

Enfin, pour la troisième et dernière phase de formation, interdisciplinaire, nous avons de nouveau été répartis par départements pour cinq journées de formation principalement sous forme de conférences, et de petits ateliers. J'ai moins profité de cette troisième phase ayant retrouvé ce que j'avais déjà vu en master MEF*. Par ailleurs, les possibilités d'interagir étaient moindres que lors de la première phase.

En dehors de la salle de classe

É : En début d'année, j'ai accompagné une de mes classes de 6^{ème} en sortie, ce qui m'a aidé à mémoriser plus rapidement leurs prénoms. Au cours de l'année j'ai également participé à la chorale qui comptait une dizaine de mes élèves, l'oc-

casation pour eux comme pour moi de se voir sous un autre jour et mieux se connaître.

Inspection

N : Un moment un peu frustrant qui approche... l'inspection. Évidemment, l'inspecteur a lu mon rapport intermédiaire et mon rapport final. Il connaîtra aussi l'avis du chef d'établissement. La visite se profile donc sous de bons auspices. Toutefois, cette heure d'inspection demeure cruciale. Je n'ignore pas que les inspecteurs ont un emploi du temps extrêmement chargé. Cependant, compte-tenu de l'importance de cette année pour chaque stagiaire, je regrette que l'inspecteur ne puisse pas passer 3 ou 4 fois dans une année. Ce sera demain, une fois seulement. Il n'y a aucune raison que la visite soit négative mais il demeure malgré tout une légère appréhension. Un accident de parcours peut arriver, mauvaise gestion du stress ou que sais-je.

É : Le moment le plus stressant de l'année scolaire : l'attente de l'inspection, encore pire que le stress de l'inspection en elle-même. Je suis informée de la date et de l'heure de l'inspection environ une semaine en avance et, coup de chance, c'est en 5B, une « bonne classe » : un peu de stress en moins.

Je prépare une séance où les élèves manipuleront un logiciel de géométrie pour introduire un chapitre sur les parallélogrammes. Réserver un des chariots numériques de l'établissement. Préparer tout de A à Z. Le montrer à Nicolas...

Jour J. Heure H. Le chariot étant utilisé l'heure précédente, j'ai à peine le temps de l'installer que déjà inspecteur et élèves se présentent à l'entrée de la salle. Je salue l'inspecteur qui me demande de ne

* MEF = Métier de l'Enseignement et de la Formation (qui devient avec la réforme à compter de cette année MEEF : Métiers de l'Enseignement, l'Éducation et la Formation).

pas m'inquiéter et de faire comme j'ai l'habitude ; mais bien sûr... Je salue mes élèves en les faisant entrer. C'est parti !

L'heure commence tranquillement par une correction d'exercices. Les élèves très motivés et souhaitant sans doute m'aider, ou peut-être tout simplement montrer qu'ils étaient de « bons élèves », participent plus que d'ordinaire.

Arrive le moment de leur présenter l'activité : ils prennent un ordinateur pour deux dans le chariot, puis ils essaient de se connecter à leur session et là ... c'est le drame ! Aucun n'y arrive. Je débranche puis rebranche la prise réseau... cela ne marche toujours pas (j'apprendrai quelques jours plus tard que cette salle n'est même pas connectée au réseau !). Je réfléchis pendant quelques secondes qui me paraissent durer une éternité. Un collègue m'ayant dit un peu avant que nous pourrions échanger nos salles si je rencontrais un problème de connexion, je vais rapidement le voir et l'échange de classe se fait aussitôt (coup de chance il n'a que quelques élèves en soutien). Mes élèves prennent les ordinateurs et déménagent. Petit moment de flottement le temps que tout le monde s'installe et quelques cafouillages car ils sont tous partis en laissant leurs affaires dans la première salle ; pas pratique d'écrire sans crayon. Finalement les élèves réussissent à s'installer et à se connecter, ils

* Quant à Nicolas, l'expérience lui a plu. Cette année, il est de nouveau tuteur ; il manifeste le même enthousiasme, toujours prêt à conseiller et à échanger.

peuvent faire l'activité prévue et la fin de l'heure se déroule sans autre incident technique. Ouf et merci Pascal !!!

Au cours de l'entretien, l'inspecteur me dit que j'ai pris des risques en faisant traverser le couloir à ma classe, mais que j'ai su bien réagir face au problème technique. Il me donne quelques conseils, notamment sur la façon de rédiger mes cours avec plus de concision. En gros : plus de schémas et moins de « blabla ». On parle également de disposer les tables de mes futures salles de classe en îlots pour favoriser l'entraide.

Une fois l'inspecteur parti et tout le stress retombé, je peux terminer sereinement mon année scolaire.

Épilogue

É : La première année est sans doute la plus importante dans le métier d'enseignant ; c'est celle des découvertes, celle où l'on teste le plus de choses... Il ne faut donc pas hésiter à profiter de l'expérience de ses collègues et de son tuteur. Je pense que pour bien évoluer dans ce métier il faut prendre le temps de dialoguer et de partager.

*En ce qui me concerne, j'ai été très bien entourée et je souhaite à mes futurs collègues d'avoir autant de chance afin de profiter à fond de leur année de stage.**

NDLR

- Nous pensons que le travail en équipe devrait être généralisé, pas seulement l'année initiale, pas seulement dans le cadre d'un rapport tuteur/stagiaire. Assister aux cours de ses collègues, les inviter dans sa classe permettrait à tous d'élargir ses pratiques et de réfléchir à plusieurs.

- La formation est aussi une histoire personnelle. Les conférences en ligne de l'APMEP sont un moyen de se perfectionner à distance.